Les TIC au service de la revitalisation d'une langue minoritarisée : étude à partir du corse

Marina BRANCA(1), Nicolas SORBA(2)

(1)(2) Università di Corsica, UMR CNRS 6240 LISA

Les problématiques relatives à la revitalisation linguistique du corse ne cessent de s'adapter aux évolutions sociétales et technologiques. La dernière enquête de grande ampleur au sujet du corse, réalisée en 2013 à la demande de la Collectivité territoriale de Corse[1], révèle que 90% de la population insulaire souhaitent, à l'avenir, un bilinguisme corse-français généralisé. Concomitamment, nonobstant ces chiffres très élevés qui font montre d'une volonté d'apprentissage croissante, l'île compte de moins en moins de corsophones, natifs ou non. Dans les circonstances actuelles, la transmission sociale ne s'opérant plus, le corse s'acquiert essentiellement en milieu scolaire. C'est effectivement l'école qui a cristallisé les principales revendications des militants de l'idiome insulaire des années 1970 jusqu'à l'entrée dans le XXI^{e} siècle.

Face à cette situation, se pose le problème des personnes sorties de ce cadre, aspirant à initier une démarche vers l'apprentissage du corse ou souhaitant, simplement, renforcer leurs compétences. Il est donc nécessaire de proposer une dynamique sociolinguistique créant des espaces innovants et des moyens originaux pour que le corse devienne, dans une seconde socialisation, accessible. Des réponses à ces attentes éclosent par le biais de plusieurs méthodes et actions. Parmi les initiatives originales, celles portées par Stéphane[2] sont multiples et particulièrement intéressantes. D'une part, parce qu'elles recourent aux technologies de l'information et de la communication[3], souvent peu exploitées dans les processus de valorisation du corse. D'autre part, parce que ces actions se prolongent au-delà des réseaux sociaux, dans un espace collaboratif permettant des pratiques communicatives orales de visu.

[1] La Collectivité territoriale de Corse est devenue la Collectivité de Corse depuis le 1er janvier 2018.
[2] Le porteur de projet ne souhaite pas que son nom de famille apparaisse.
[3] Désormais TIC.

Le présent article propose de présenter les résultats d'une étude inédite et variée menée sur Stéphane et ses activités. Pour définir le profil, les motivations et les objectifs du porteur de projet, nous avons réalisé avec lui un entretien semi-directif. Nous nous sommes aussi penchés sur ses activités sur les réseaux sociaux, en analysant notamment une année de diffusion de vidéos à la fois comiques et didactiques sur l'histoire et la culture corses. Par la suite, nous avons analysé son activité au sein d'une structure *Casa di a lingua*[4]. Par une observation participante, nous avons étudié les profils des inscrits aux ateliers, majoritairement des néo-locuteurs en devenir, en sondant également leurs intentions et attentes à l'aide d'un questionnaire. Lors d'entretiens avec les personnes qui gèrent ces structures, nous avons également tenté de tisser des liens entre le virtuel et le réel à travers une réflexion sur l'utilisation des TIC comme moyen de socialisation et de promotion d'une langue minoritarisée[5].

Cette large étude tente de voir si les TIC sont en mesure de répondre aux intentions de bilinguisme révélées notamment dans l'enquête sociolinguistique de 2013. Autrement dit, comment les TIC peuvent-elles contribuer à la réponse à donner à la problématique de revitalisation de la langue corse ? L'enquête originale interroge l'efficience des TIC afin de savoir si elles sont adaptées et fonctionnelles pour contenter l'exigeante demande insulaire sur un territoire où les pratiques sociales en langue corse se raréfient.

1 Portrait du porteur de projet

Nous dresserons dans un premier temps le portrait de Stéphane, notamment à travers sa biographie langagière. Nous verrons ses principales caractéristiques (socio)linguistiques et ses motivations.

1.1 Un apprentissage du corse en plusieurs temps

Stéphane a trente ans. Il fait partie d'une génération quelque peu « orpheline » en termes d'accès à la langue corse (CTC, 2013 : 56). En effet, selon l'enquête de la Collectivité territoriale de Corse, la tranche des 18-34 ans serait celle ayant le plus de difficultés et de lacunes en corse. C'est elle qui affiche le plus faible taux de compétence en expression orale, toutes tranches d'âge confondues (*idem* : 55-62). En outre, il s'agit logiquement de la catégorie ayant connu le plus faible taux de réception du corse jusqu'à l'âge de six ans dans le cadre familial (*idem* : 65). Les dires de Stéphane corroborent ces données « Cum'è parechji zitelli di a me ghjinirazioni, a me famiglia cù i zitelli ùn parlava micca corsu, ma trà di elli l'adulti parlavani corsu »[6]. Ainsi, il a grandi dans un environnement corsophone sans qu'il lui soit pour autant « accessible » et « autorisé ».

Le jeune homme se souvient que sa pratique du corse était alors intimement liée à son expérience scolaire « hè andata cù a scola »[7], notamment à partir du collège. Il s'agit ici de son principal lieu d'apprentissage et de pratique en corse. L'enquête de

[4] Littéralement « Maison de la langue ».

[5] Cf. Blanchet 2005.

[6] « Comme pour de nombreux enfants de ma génération, ma famille ne parlait pas corse aux enfants mais, entre eux, les adultes parlaient corse », nous traduisons.

[7] « C'est allé de pair avec l'école », nous traduisons.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

la Collectivité va dans le même sens : « Si le corse n'est clairement pas une langue maternelle très utilisée à la maison, il est en revanche une langue qui fait partie intégrante du parcours scolaire des jeunes habitants de l'île » (*idem* : 49). Si pour de nombreux jeunes la pratique du corse reste enfermée à l'école, telle un poisson dans un bocal, pour reprendre la métaphore de Comiti (2005 : 67-87), cela n'a pas été le cas de Stéphane. Sa pratique en corse a outrepassé les murs de l'école vers ses 16 ou 17 ans. À l'âge de 20 ans, il passe même un pacte avec ses amis d'enfance les plus proches afin de parler dorénavant en corse, comme un rite de passage à l'âge adulte et une prise de responsabilité envers le destin de la langue. Ses lieux de socialisation en corse se sont élargis, il évoque notamment le stade de football de l'Athletic Club Ajaccien.

1.2 Ses caractéristiques linguistiques

Stéphane peut être considéré comme un néo-locuteur natif (Branca & Sorba {2022}). Il a appris le corse dans la seconde socialisation, dans des contextes aussi bien formels qu'informels comme l'école et les cours pour adultes, ou bien auprès de la communauté (réelle ou virtuelle), grâce aux associations, au travail et aux groupes de pairs (Puigdevall 2014). Toutefois, à la différence d'un néo-locuteur néo-arrivant, il a grandi dans un environnement corsophone et possède donc une référence linguistique. Sa variété linguistique est composite, issue de ses divers apprentissages. Il la définit lui-même ainsi :

« A varietà ch'e parlu avà, s'e a possu difiniscia cusì, saria un mischju trà aiaccinu è d'altri […] Hè cuscenti u fattu di vulè di parlà aiaccinu sì, ma dopu u mischju hè naturali. A Corsica sana ùn parla micca aiaccinu hè nurmali, dunqua si piglia ind'è l'amichi, si piglia incù i cunniscenzi, si piglia in u travagliu è à pocu à pocu si mischja è diventa una varietà parsunali »[8].

La variété de corse qu'emploie Stéphane est une variété construite, qui se trouve au milieu d'une tension entre authenticité et anonymat (Ortega, Amorrortu, Goirigolzarri, Urla & Uranga, 2014). L'authenticité est représentée ici par la volonté d'employer la variété ajaccienne, d'où il est originaire. L'anonymat est présent de façon moins voulue, mais décomplexée et assumée. Il prend la forme, dans le discours de Stéphane comme dans celui des autres néo-locuteurs du corse, d'une variété hybride, le mixalecte, mêlant des formes linguistiques issues de divers régiolectes du corse, notamment la variété *cismuntinca*, démolinguistiquement la plus représentée sur l'île (Sorba {2021}). En effet, même si trois régiolectes principaux sont identifiés, le corse est une langue polynomique (Sorba, 2019). La variation n'empêche aucunement les locuteurs de considérer le corse comme une langue unique et d'adopter des postures tolérantes vis-à-vis de la variation. Le mixalecte apparaît ainsi comme un stade avancé de la polynomie, de plus en plus utilisé, notamment par les jeunes générations.

[8] « La variété que je parle aujourd'hui, serait un mélange d'ajaccien et d'autres variétés, si je peux la définir ainsi. […] Le fait de vouloir parler la variété ajaccienne est conscient, oui, mais ensuite le mélange est naturel. Toute la Corse ne parle pas ajaccien, c'est normal, donc on prend des éléments chez les amis, chez les connaissances, au travail et, peu à peu, tout ça se mélange et ça devient une variété personnelle », nous traduisons.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

1.3 La transmission, un credo

Le porteur de projet, qui envisage la langue corse comme une façon de vivre et de penser, mais pas comme sa « raison de vivre »[9], a toutefois une obsession : la transmission. Toutes ses activités étudiantes, professionnelles et extraprofessionnelles que nous développerons y sont intimement liées.

Tout d'abord, il faut préciser que Stéphane s'est engagé sur la voie des études de corse à l'Università di Corsica, en parallèle d'un cursus de psychologie. Après un master MEEF[10], il passe et obtient le concours de professeur des écoles bilingues (français-corse). Après quelques années d'enseignement, il s'inscrit en thèse, en anthropologie, pour traiter d'un sujet portant sur le lien entre toponymie et chasse, notamment l'étude de la création et de la transmission des toponymes entre générations. Mais ce projet est avorté par manque de temps.

Il faut dire que depuis le début de son activité professionnelle, Stéphane mène en parallèle un projet de création audiovisuelle, *Storia noscia* (littéralement « Notre histoire »). Les deux activités interviennent conjointement, comme s'il existait une complémentarité entre eux, avec pour fil rouge cette volonté de transmettre un savoir à des enfants, d'une part, et à un public plus large, d'autre part. Ce dernier projet nous intéresse tout particulièrement car il concourt à une dynamique de revitalisation du corse grâce aux TIC.

2 Storia noscia

Il s'agit d'une démarche créative de diffusion audiovisuelle créée en 2015 par Stéphane et quelques amis, puis poursuivie uniquement par lui.

2.1 L'identité de la démarche

Storia noscia est présent sur quatre réseaux sociaux : *Facebook*[11], *YouTube*[12] *Snapchat* et *Instagram*. Le but de cette initiative est notamment la création de contenus audiovisuels à visée pédagogique sur des thématiques linguistiques, culturelles, historiques, anthropologiques ou bien encore sociales. Bien souvent, le porteur de projet se sert de l'humour afin de diffuser son sujet auprès des internautes. Il existe toutefois d'autres types de contenus. Tous les contenus sont en langue corse, certains bénéficient d'un sous-titrage en corse, toujours dans un but pédagogique, notamment pour les correspondances oral/écrit.

La création de ces comptes s'inscrit dans une dynamique de développement des youtubeurs et podcasteurs. À l'époque, Stéphane et ses amis étaient adeptes de ce type de contenus. Sans reconnaître de véritable modèle, un youtubeur l'a particulièrement inspiré dans son approche. Il s'agit d'« E-penser » qui fait de la vulgarisation scienti-

[9] Traduction de « Ùn hè micca a me lotta ».
[10] Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation.
[11] On distingue toutefois un compte *Sto Ria No Scia*, qui est le compte personnel de Stéphane et une page officielle *Storia Noscia* que nous étudions.
[12] https://www.youtube.com/channel/UC_98QLOYuvcwzFkPjDTxUfg

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

fique. Stéphane a donc voulu essayer à son tour de créer des vidéos : « Par mè, senza veda u latu corsu, era dinò ind'una mossa Internet ginerali »[13].

Le jeune homme définit l'identité de la démarche de la manière suivante : « L'identità di *Storia noscia* hè qualcosa di pupulari, ci hè a macagna […]. Dinò una manera di tramandà, ghjustu à puntu a cultura, o punti di lingua. Hè dunqua dinò una manera di parlà di tuttu di modu libaru »[14].

L'initiative se veut également collaborative et participative. Souvent, avant de réaliser une vidéo, Stéphane lance des questions sur son compte personnel, les internautes peuvent ainsi lui répondre et l'aider dans ses recherches. De plus, pour les vidéos nécessitant plusieurs participants, il propose souvent des castings en ligne et des personnes, qu'il connaît ou pas, peuvent s'inscrire.

2.2 Catégorisation et analyse chiffrée sur un an

Nous avons analysé les contenus publiés sur les pages *YouTube* et *Facebook* de *Storia noscia* pendant un an[15]. Grâce à cette analyse, nous avons pu établir une catégorisation des contenus et voir ainsi lesquels étaient les plus attractifs.

Nous distinguons donc six catégories, pour un total de trente-neuf vidéos publiées :

- Six créations pédagogiques et comiques : vidéos traitant de l'origine de certains mots, expressions ou faits socioculturels.
- Dix-huit parodies : vidéos humoristiques parodiant le style publicitaire, vidéos détournées auxquelles il a ajouté une voix hors champ et/ou un sous-titrage parodique en corse.
- Trois vidéos à visée publicitaire pour le compte d'*Aiò*, un organisme pour lequel il donne des cours ; nous y reviendrons.
- Six vidéos d'archives patrimoniales : diffusion telle quelle de vidéos d'archives concernant les traditions corses.
- Trois simples vidéos non détournées et non élaborées : vidéos d'événements patrimoniaux (chants) ou de savoir-faire traditionnels.
- Trois autres créations : celles-ci ne sont pas comiques comme les précédentes, par exemple un reportage portant sur une confrérie, ou la réalisation de clips pour des chansons.

En un an, ces vidéos ont récolté 409.317 vues au total. Toutefois, la répartition des vues et des réactions est assez inégale. Ses créations comiques font 35.644 vues, ses autres créations 25.814. En revanche, les parodies atteignent 164.087 vues. Enfin, les

[13] « Pour moi, sans parler de l'aspect corse, cela s'inscrivait également dans un mouvement général d'Internet », nous traduisons.

[14] « L'identité de *Storia noscia*, c'est quelque chose de populaire, d'humoristique […]. C'est aussi une façon de transmettre la culture justement, ou des points de langue. C'est donc aussi une façon de parler de tout, en toute liberté », nous traduisons.

[15] D'octobre 2019 à octobre 2020.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

vidéos à contenu patrimonial, mais qui ne sont pas directement l'œuvre de Stéphane, sont les plus populaires, avec 183.209 vues pour seulement neuf vidéos.

2.3 Trois exemples de vidéos

Le premier exemple est une vidéo intitulée « fiCatellu o fiGatellu ». Elle revient sur un débat orthographique à propos du mot « ficateddu »[16]. Il s'agit d'une création à la fois pédagogique et comique. Elle comptabilise un total de 23.470 vues, 151 réactions sur *Facebook* assorties de 103 partages. C'est la création qui a eu le plus fort impact de sa catégorie.

La deuxième vidéo fait partie de la catégorie des simples vidéos non détournées et non élaborées. Il s'agit d'une vidéo de l'hymne corse, le *Diu vi salvi Regina*, chanté en église par les habitants d'un village. Cette vidéo a obtenu 75 012 vues, 370 réactions et comptabilisé 339 partages.

Enfin, le troisième exemple est une parodie, qui a obtenu 28.328 vues, 356 réactions et 633 partages. Stéphane a détourné une allocution du président russe Vladimir Poutine. Il a laissé le son original mais a adjoint une traduction sous-titrée en corse, pour le moins humoristique, en contexte de pandémie liée au coronavirus.

Ces trois exemples nous permettent de donner un aperçu de la variété des contenus disponibles sur la page. Cette variété est à l'image de la diversité des activités de Stéphane qui multiplie les projets. Pendant le confinement, il a mis ses compétences audiovisuelles au service de ses élèves de CP en leur proposant sur *YouTube* des histoires contées en corse. Il envisage la publication d'un livre issu des commentaires postés sur sa page et réfléchit également à la réalisation d'un court métrage. En parallèle, il intervient aussi dans une *Casa di a lingua* à Aiacciu.

3 L'implication dans *la Casa di a lingua d'Aiacciu, Aiò*

Nous allons décrire le projet *Casa di a lingua*, puis nous pencher sur la structure où intervient Stéphane. Nous avons assisté à un atelier, observé ce qu'il s'y passait et recueilli des données grâce un questionnaire.

3.1 Qu'est-ce qu'une *Casa di a lingua* ?

Le premier appel à projet intitulé *Casa di a lingua* a été lancé par la Collectivité de Corse en 2007. À l'époque, il a connu très peu d'engouement puisqu'une seule structure voit le jour. Le projet reparaît en 2015 dans un document de planification linguistique intitulé *Pianu lingua 2020.*

Il faut cependant attendre 2019 pour que le dispositif, porté alors par la majorité territoriale nationaliste, soit concrètement réactivé. Les projets destinés au grand public qui assurent un programme d'événements ou d'activités en immersion totale en langue corse peuvent alors éclore. L'engouement diffère nettement de la première tentative. Dès la première année, huit structures voient le jour, puis une neuvième l'année suivante. Ces *Casi di a lingua* proposent des activités diverses en immersion :

[16] Saucisse corse à base de foie de porc.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

cours de corse sous diverses formes (enseignement « classique », ateliers de discussion et d'écriture…), activités culturelles très variées (musique, peinture, théâtre…), cours de langues étrangères, conférences-débats… Les structures sont gérées par des associations ou des entreprises qui bénéficient d'une aide financière de la Collectivité de Corse pouvant aller jusqu'à 50.000 euros par an.

C'est l'une des réponses politiques apportées aux aspirations de bilinguisme social. Parmi ces *Casi di a lingua*, celle où intervient Stéphane nous a particulièrement intéressés.

3.2 Aiò

L'organisme de formation Aflokkat crée, en 2019, trois structures physiques *Casi di a lingua,* nommées *Aiò,* dans les microrégions du Fium'orbu, du Valincu et d'Aiacciu comptant, au moment de la rédaction de ce texte, plus de 250 inscrits. Les activités proposées sont sensiblement les mêmes que dans les autres structures du même type. Suite au premier confinement, les activités d'*Aiò* se sont adaptées et transférées sur une plateforme numérique, *Casa numerica*[17]. Le succès rencontré a poussé les responsables d'Aflokkat à pérenniser le dispositif. Stéphane anime notamment un atelier de discussion en langue corse qui se réalise en présentiel, à Aiacciu, ou en visioconférence. Stéphane décrit ainsi les objectifs et le déroulement de cet atelier : « Ci voli à fà parlà la ghjenti. Dunqua pò essa un sughjettu d'attualità, pò essa qualcosa di più filosoficu, qualcosa di sucetali o si la ghjenti venini cù i so dumandi, un tema, eccu : "oghji vogliu parlà di què", ni parlemu »[18].

Le format numérique permet de regrouper non seulement des participants déjà inscrits dans l'un des ateliers des trois sites mais aussi des personnes n'étant pas sur l'île. Les Corses de la diaspora habitant sur le continent français ou à l'étranger sont nombreux et trouvent ici un espace original de rencontres et d'échanges dans une langue qu'ils souhaitent améliorer ou qu'ils veulent apprendre.

Ce maillage d'un public hétérogène donne à l'atelier une dynamique singulière. Cet intérêt observé à l'égard d'une langue définie comme minoritarisée nous a poussés à aller plus loin dans notre investigation afin de mieux saisir le profil des personnes participant aux ateliers et leurs motivations.

3.3 Le questionnaire

Les répondants au questionnaire que nous avons élaboré et mis en ligne participent aux différents ateliers animés par Stéphane.

Concernant leur profil, nous constatons que les femmes sont largement majoritaires et que ces rencontres sont intergénérationnelles (de 25 à 64 ans). Les participants sont, comme nous l'avons déjà souligné, de Corse, installés sur le continent ou habitant l'étranger. Les catégories socioprofessionnelles sont très diverses.

[17] Littéralement « Maison numérique ».

[18] « Il faut faire parler les participants. Donc on peut aborder un sujet d'actualité, cela peut être quelque chose de philosophique ou de sociétal. Les participants arrivent aussi avec leurs questions, ou avec un thème en disant : "aujourd'hui, je voudrais traiter ce sujet-là", alors nous discutons de ça », nous traduisons.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Les réponses au questionnaire dévoilent que les ateliers proposés en présentiel ou à distance sont de réels espaces d'expression en langue corse. On peut relever que les personnes ayant répondu à l'enquête s'inscrivent à ces ateliers essentiellement pour apprendre ou renforcer leurs compétences en corse. Selon leur ressenti, l'expression est facilitée sans le lourd jugement des locuteurs natifs qui sévit dans des situations langagières plus usuelles. Ces lieux représentent, pour ces néo-locuteurs potentiels ou occasionnels, généralement, les seuls endroits où ils s'expriment en corse : 70% parlent corse uniquement durant l'atelier. Autrement dit, ces personnes n'ont pas d'autres espaces langagiers en langue corse que les ateliers de *A casa di a lingua*.

4 Conclusion

L'étude présentée ici avait comme objectif, à travers la contribution des TIC, d'apporter des éléments de réponse à la problématique de revitalisation du corse, placée sur le devant de la scène depuis les années 1970. La Corse a connu depuis ces années-là un mouvement de réappropriation linguistique et culturel permettant des avancées en termes de représentations et de diversification des pratiques ayant pour conséquence un recul du rapport diglossique entre le corse et le français. Cependant, l'enquête de la CTC relève que ce mouvement « ne semble pas avoir été en mesure d'apporter les structures nécessaires à la transmission apaisée et normalisée de la langue. Tout au plus, il a alerté sur les dangers qui menaçaient la langue et a procuré un bain linguistique aux jeunes, *via* la création artistique et l'École. » (CTC, 2013 : 56).

Pour conclure, voici un résumé, tiré de l'ensemble des investigations, des points que l'on peut juger favorables à une revitalisation d'une langue minoritarisée et ceux que l'on peut évaluer comme négatifs.

Parmi les points positifs, nous pouvons noter que les TIC apparaissent comme un lieu d'apprentissage autre que l'école et que la langue est associée à la modernité. Ces nouveaux moyens d'apprentissage et d'expression sont intergénérationnels et permettent une variation des thématiques d'emploi. De plus, dans ces espaces originaux, les néo-locuteurs parlent, communiquent et utilisent le corse sans complexe, où le virtuel rencontre souvent le réel comme lors des créations de vidéos collectives réalisées après des castings.

Concernant les points plutôt négatifs, force est de constater que si le lien virtuel/réel existe incontestablement, les néo-locuteurs restent entre eux. Il n'y a pas d'interactions entre les néo-locuteurs et les locuteurs natifs. De plus, les données sur *A casa numerica* montrent que la langue a des difficultés à sortir de l'écran, les discussions interviennent en vase clos. Enfin, les vidéos les plus vues de *Storia noscia* ne sont pas les vidéos pédagogiques mais celles d'un genre parodique et surtout ayant un contenu patrimonial, renvoyant le corse face à des attitudes d'ordre diglossique.

Bibliographie

Blanchet Philippe, 2005, « Minorations, minorisations, minorités. Essai de théorisation d'un processus complexe », dans D. Huck et Ph. Blanchet (dir.), *Cahiers de sociolinguistique*, n° 10, Presses Universitaires de Rennes, p. 17-47.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Branca Marina et Sorba Nicolas, 2021, « Un siècle d'évolution de la transmission intergénérationnelle du corse », actes du colloque « Les langues dans la famille : attitudes, usages, politiques, histoires ».

Collectivité territoriale de Corse, *Inchiesta sociolinguistica nant'à a lingua corsa : cumpetenze, usi è ripresentazione / Enquête sociolinguistique sur la langue corse : compétences, usages et représentations.*

Comiti Jean-Marie, 2005, *La langue corse entre chien et loup*, L'Harmattan.

Ortega Ane, Amorrortu Estibaliz, Goirigolzarri Jone, Urla Jacqueline et Uranga Belen, 2014, « Nous parlants de basc : identitat i legimitat », dans M. Puigdevall (coord.), « Els nous parlants de llengües minoritàries : pertinences i legitimitats », dans Digithum, n° 16, Universitat Oberta de Catalunya, p. 6-17.

Puigdevall Maite (coord.), 2014, « Els nous parlants de llengües minoritàries : pertinences i legitimitats », dans *Digithum*, n° 16, Universitat Oberta de Catalunya.

Sorba Nicolas, 2019, *Parlons polynomie*, L'Harmattan.

Sorba Nicolas, 2022 (à paraître), « Conceptualisation de pratiques linguistiques en mouvement : le mixalecte », dans N. Sorba (dir.), *Transmettre les langues : pourquoi et comment ? Questions politiques, familiales et migratoires, EME Éditions.*

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284